

## Le corps et la parole

*Hélène VIENNET*

Le corps magnifié du film d'Almodovar et son titre, «Parle avec elle».

Deux abords qui nous sont chers.

Là, le corps est corps objet, on le soigne, on le masse, on le lave, la caméra nous le rend beau.

Un peu plastique mais désirable car ce corps-objet est désiré par le parlant. C'est sa parole qui crée son désir, le nôtre. Illusion d'un échange ?

Échange en sens unique, il donne pour qu'elle soit belle. S'agit-il alors d'un échange ?

C'est bien plus simple ainsi finalement. « L'amour c'est donner à l'autre quelque chose qu'on n'a pas et dont il ne veut pas » dit Lacan. Elle ne veut rien, il lui donne tout jusqu'à l'enfant. Pour qui ? Pour lui.

Nous n'avons pas l'odeur, la dégradation du corps, la déchéance. La chair est belle.

L'autre femme, la «torera», nous l'avons vue vivante combattante s'habillant pour rivaliser avec le Taureau. Féminin-masculin, combat interne ? Peu importe.

Dans la voiture, c'est lui qui parle... avec elle. Puis la parole s'arrête. C'était à elle de parler. Elle allait le faire, après. La parole est dans son camp. L'«après» reste en suspens.

Elle ne peut plus parler, il ne peut plus rien dire, il n'y a pas eu rebond.

Alors, son corps semble inerte.

Il n'est pas investi par la parole de l'autre. Est-il déjà mort ?

N'est-ce que la vie dans la parole de l'autre qui crée la vie ?

Quand nous parlons de dignité du corps est-ce de cela dont nous parlons ? Du corps, quel qu'il soit (beau, laid, malodorant, ferme, coulant, déformé, envahissant...) restant l'objet du désir de l'autre, de soi ?

Benigno : bénin ; ne faisant de mal à personne. Ne fait-il pourtant que du bien ?

Alicia : Alice ; son corps est-il un miroir dans lequel on se perdrait comme dans l'idéal de nous-même, non soumis au désir, à la parole ?

En voyant ce film, je ne peux m'empêcher de penser aux soignants, à l'hôpital.

En équipe mobile de soins palliatifs, n'étant pas en prise directe avec les soins, l'imaginaire va bon train lors des descriptions de symptôme, de pansement, de soin. Chairs mises à nu dans la parole de l'autre, images terribles, nous sommes renvoyés au supportable et à l'insupportable des corps.

Les soignants, en prise avec le corps du malade, travaillent avec cette réalité. Alors, une relative objectivation est certainement nécessaire pour introduire une distance. Ils soignent un corps qu'ils ne peuvent tout d'abord entendre qu'avec leur idéal de soignants.

L'idéal des soignants c'est ce que questionne ce film. Où se situe la limite entre le «bon» et le «trop bon» soignant ? Comment rester en place de soignant «suffisamment bon» ?

Comment continuer, quand l'idéal est mis à mal, quand l'impuissance est forte, quand ils ne savent plus comment faire ?

Il reste la parole,

Sa parole...

ou le passage à l'acte... c'est le cas de Benigno.